**La *PATIENCE* telle qu’enseignée par Jésus**

 **dans**

 ***Un Cours en Miracles***

NOTE : ce document contient quelques-unes des citations dans lesquelles la notion de ***PATIENCE*** est enseignée par Jésus dans *Un Cours en Miracles*. La référence au Cours mentionnée entre parenthèses à la suite de chaque citation permet de faciliter l’accès au texte duquel elle est tirée (***T***: Texte ***L***: Livre d’exercices ***M*** : Manuel pour enseignants***CT***: Clarification des termes). Le système de renvoi est basé sur celui présenté dans les NOTES à la fin du Cours.

**1.** Dieu en Sa connaissance n'attend pas, mais Son Royaume est dépouillé tant que *tu* attends. Tous les Fils de Dieu attendent ton retour, tout comme tu attends le leur. Les retards n'ont pas d'importance dans l'éternité, mais ils sont tragiques dans le temps. Tu as choisi d'être dans le temps plutôt que dans l'éternité, et tu crois donc que tu es dans le temps. Or ton choix est à la fois libre et changeable. Ta place n'est pas dans le temps. Ta seule place est dans l'éternité, où Dieu Lui-même t'a placé à jamais. Quand j'ai dit : «Je suis venu comme une lumière dans le monde», je voulais dire que je suis venu partager la lumière avec toi. Souviens-toi que j'ai parlé du sombre miroir de l'ego et souviens-toi aussi que j'ai dit : «Ne regarde pas là.» Il est toujours vrai que c'est à toi de décider où tu regardes pour te trouver. Ta patience envers ton frère est ta patience envers toi-même. Un enfant de Dieu n'est-il pas digne de patience ? J'ai montré avec toi une patience infinie parce que ma volonté est Celle de notre Père, de Qui j'ai appris ce qu'est la patience infinie. Sa Voix était en moi comme Elle est en toi, parlant pour la patience envers la Filialité au Nom de son Créateur. Maintenant tu dois apprendre que seule la patience infinie produit des effets immédiats. C'est ainsi que le temps est échangé contre l'éternité. La patience infinie fait appel à l'amour infini et, en produisant des résultats *maintenant,* elle rend le temps non nécessaire. Nous avons dit à maintes reprises que le temps est un mécanisme d'apprentissage qui sera aboli lorsqu'il ne sera plus utile. Le Saint-Esprit, Qui parle pour Dieu dans le temps, connaît aussi que le temps est in-signifiant. Il te rappelle cela à chaque instant du temps qui passe, parce que Sa fonction particulière est de te ramener à l'éternité, puis de rester pour y bénir tes créations. Il est la seule bénédiction que tu puisses véritablement donner, parce qu'Il est véritablement béni. Parce qu'Il t'a été librement donné par Dieu, tu dois Le donner comme tu L'as reçu. *(T-5.VI.1;11;12) pp 92, 94-95*

**2. Patience** Ceux qui sont certains du résultat peuvent se permettre d'attendre, et d'attendre sans anxiété. La patience est naturelle à l'enseignant de Dieu. Tout ce qu'il voit est un résultat certain, à un moment qui lui est peut-être encore inconnu mais qui n'est pas en doute. Le moment sera aussi juste que l'est la réponse. Et cela est vrai de tout ce qui arrive maintenant comme dans le futur. Le passé non plus ne contenait pas d'erreurs; rien qui n'ait servi au profit du monde autant qu'à celui à qui cela semblait arriver. Cela n'a peut-être pas été compris à ce moment-là. Quand même, l'enseignant de Dieu est désireux de reconsidérer toutes ses décisions passées, si elles causent de la douleur à qui que ce soit. La patience est naturelle à ceux qui ont confiance. Sûrs de l'interprétation finale de toutes choses dans le temps, aucun résultat déjà vu ou encore à venir ne peut leur causer de la peur. *(M4.VIII) pp 15-16*

**3.** Tu as le don de vie pour le donner, parce qu'il t'a été donné. Tu n'as pas conscience de ton don parce que tu ne le donnes pas. Tu ne peux pas faire que rien vive, puisque rien ne peut pas être rendu vivant. Par conséquent, tu n'étends pas le don qui est à la fois ce que tu *as* et ce que tu *es,* et ainsi tu ne connais pas ton être. Toute confusion vient de ne pas étendre la vie, parce que cela n'est pas la Volonté de ton Créateur. Tu ne peux rien accomplir à part de Lui, et de fait tu n'accomplis rien à part de Lui. Continue dans Sa voie pour te souvenir de toi-même, et enseigne Sa voie pour ne pas t'oublier. Ne rends honneur qu'aux Fils du Dieu vivant, et compte-toi avec joie parmi eux. …Tu ne peux pas être à part d'eux parce que tu n'es pas à part de Lui. Repose-toi dans Son amour et protège ton repos en aimant. Mais aime tout ce qu'Il a créé, dont tu fais partie, ou tu ne peux pas apprendre ce qu'est Sa paix ni accepter Son don pour toi-même et comme toi-même. Tu ne peux pas connaître ta propre perfection jusqu'à ce que tu aies honoré tous ceux qui furent créés pareils à toi. Un enfant de Dieu est le seul enseignant suffisamment digne d'en enseigner un autre. Un seul Enseignant est dans tous les esprits et Il enseigne à tous la même leçon. Il t'enseigne toujours la valeur inestimable de chaque Fils de Dieu, et Il l'enseigne avec une patience infinie née de l'Amour infini pour lequel Il parle. Chaque attaque est un appel à Sa patience, puisque Sa patience peut traduire l'attaque en bénédiction. Ceux qui attaquent ne connaissent pas qu'ils sont bénis. Ils attaquent parce qu'ils se croient privés de quelque chose. Donne, donc, de ton abondance, et enseigne la leur à tes frères. Ne partage pas leurs illusions de manque, sinon tu te percevras toi-même comme ayant un manque. Tu es la Volonté de Dieu. N'accepte rien d'autre pour ta volonté, sinon tu nies ce que tu es. Nie cela et tu attaqueras, croyant avoir été attaqué. Mais vois en toi l'Amour de Dieu et tu le verras partout parce qu'il *est* partout. Vois en tous Son abondance et tu connaîtras que tu es en Lui avec eux. Ils font partie de toi, comme tu fais partie de Dieu… La paix de Dieu, c'est de comprendre cela. *(T-7.VII.5;6:3-6;7;10:1-6,8) pp 137-138*

**4.** Si la maladie est séparation, la décision de guérir et d'être guéri est le premier pas vers la re-connaissance de ce que tu veux véritablement… Ainsi la guérison devient une leçon de compréhension, et plus tu t'y exerces, meilleur tu deviens comme enseignant et comme apprenant… La guérison est signe que tu veux rendre entier. Et ce désir t'ouvre l'oreille à la Voix du Saint-Esprit, Dont le message est l'entièreté… À un hôte qui ne Lui fait pas bon accueil, le Saint-Esprit ne peut parler parce qu'Il ne sera pas entendu. L'Éternel Invité restera, mais Sa Voix s'affaiblit en compagnie étrangère. Il a besoin de ta protection, seulement parce que ta sollicitude est signe que tu Le veux. Pense comme Lui ne serait-ce qu'un tout petit peu, et la petite étincelle devient un torrent de lumière qui emplit ton esprit de sorte qu'Il devient ton seul Invité. Chaque fois que tu demandes à l'ego d'entrer, tu diminues Sa bienvenue. Il restera, mais tu t'es allié contre Lui. Quel que soit le voyage que tu choisis de faire, Il ira avec toi et attendra. Tu peux en toute sécurité te fier à Sa patience, car Il ne peut pas quitter une partie de Dieu. Mais tu as besoin de bien plus que de patience. Tant que tu ne connaîtras pas ta fonction, et tant que tu ne la rempliras pas, tu ne pourras jamais trouver de repos, car en cela seulement ta volonté et celle de ton Père peuvent se joindre entièrement. L'avoir, Lui, c'est être comme Lui, et Il S'est donné Lui-même à toi. Toi qui as Dieu, tu dois être comme Dieu, car Sa fonction est devenue la tienne avec Son don. Invite cette connaissance à revenir dans ton esprit, et ne laisse rien entrer qui l'obscurcisse. L'Invité Que Dieu t'a envoyé t'enseignera comment le faire pour peu que tu reconnaisses la petite étincelle et sois désireux de la laisser grandir. Ton désir n'a pas besoin d'être parfait, parce que le Sien l'est. Offre-Lui ne serait-ce qu'une petite place et Il l'éclairera si bien que tu la laisseras s'augmenter avec joie. Et par cette augmentation, tu commenceras à te souvenir de la création. *(T-11.II.1:1;2:1;4:1,2;5;6) pp 211-212*

**5.** Peux-tu imaginer comme ils seront beaux à tes yeux ceux à qui tu pardonnes ? Tu n'as jamais rien vu d'aussi beau dans aucun fantasme. Rien de ce que tu vois ici, endormi ou éveillé, ne se rapproche d'une telle beauté. Et il n'est rien que tu estimeras autant, ni qui te sera aussi cher. Rien dont tu te souviennes et qui a fait chanter ton cœur de joie ne t'a jamais apporté même une parcelle du bonheur que cette vue t'apportera. Car tu verras le Fils de Dieu. Tu contempleras la beauté que le Saint-Esprit aime à regarder, et pour laquelle Il remercie le Père. Il a été créé afin de la voir pour toi, jusqu'à ce que tu aies appris à la voir par toi-même. Et tout Son enseignement conduit à la voir et à rendre grâce avec Lui. Cette beauté n'est pas un fantasme. C'est le monde réel, luisant, propre et neuf, où tout étincelle sous le plein soleil. Là, rien n'est caché, car tout a été pardonné et il n'y a pas de fantasmes pour cacher la vérité… Le monde réel s'atteint simplement par le pardon complet de l'ancien, le monde que tu vois sans pardon… Tu verras surgir toute cette beauté pour bénir ta vue quand tu regarderas le monde avec des yeux qui pardonnent. Car le pardon transforme littéralement la vision et te fait voir le monde réel qui s'étire tranquillement et doucement par-delà le chaos, en enlevant toutes les illusions qui avaient distordu ta perception et l'avaient fixée sur le passé. La plus petite feuille devient une chose merveilleuse et le moindre brin d'herbe, un signe de la perfection de Dieu. Du monde pardonné le Fils de Dieu est aisément soulevé jusqu'en sa demeure. Et là il connaît qu'il s'y est toujours reposé en paix. Le salut même deviendra un rêve et disparaîtra de son esprit. Car le salut est la fin des rêves et il n'aura plus de signification à la clôture du rêve. Qui, éveillé au Ciel, pourrait rêver qu'il ait jamais pu y avoir besoin de salut ? À quel point veux-tu le salut ? Il te donnera le monde réel, qui est prêt et brûle de t'être donné. Le Saint-Esprit a si grande hâte de te le donner qu'Il ne voudrait pas attendre, bien qu'il attende patiemment. Réponds à Sa patience par ton impatience de tout retard à Votre rencontre. Réjouis-toi et va rencontrer ton Rédempteur; va avec lui d'un pas confiant et quitte ce monde pour le monde réel de beauté et de pardon. *(T-17.II.1;2:1-3;5:1;6;7;8) pp 377-379*

**6.** En ce monde, c'est dans une relation sainte que le Fils de Dieu se rapproche le plus de lui-même. Là il commence à trouver la certitude que son Père a en lui. Et là il trouve sa fonction, qui est de rendre les lois de son Père à ce qui était tenu hors d'elles, et de trouver ce qui était perdu… Paix à ta relation sainte, qui a le pouvoir de maintenir l'unité du Fils de Dieu. Tu donnes à ton frère pour chacun, et par ce don chacun est rendu heureux. N'oublie pas Qui t'a donné les dons que tu donnes, et en n'oubliant pas cela tu te souviendras de Qui Lui a donné les dons pour qu'Il te les donne…Il est impossible de surestimer la valeur de ton frère. Il n'y a que l'ego qui le fasse, mais tout ce que cela signifie, c'est qu'il veut l'autre pour lui-même, et par conséquent il lui accorde trop peu de valeur. Il est clair que ce qui est inestimable ne peut pas être évalué. Reconnais-tu la peur qui surgit de la tentative in-signifiante pour juger ce qui dépasse ton jugement de si loin que tu ne peux même pas le voir ? Ne juge pas ce qui est invisible pour toi, ou jamais tu ne le verras; mais attends sa venue avec patience. Il te sera donné de voir la valeur de ton frère quand tu ne voudras plus pour lui que la paix. Et ce que tu veux pour lui, tu le recevras. *(T-20.V.1:1-3;2:5-7;3) pp 465-466*

**7.** Veux-tu la liberté du corps ou de l'esprit ? Car tu ne peux pas avoir les deux. Laquelle estimes-tu? Laquelle est ton but ? Car tu vois l'une comme un moyen et l'autre, une fin. Et l'une doit servir à l'autre et lui donner prédominance, augmentant son importance en diminuant la sienne propre. Les moyens servent la fin et lorsque la fin est atteinte, la valeur des moyens décroît jusqu'à ce qu'ils soient entièrement éclipsés lorsqu'ils sont reconnus comme n'ayant plus de fonction. Il n'en est pas un qui n'ait soif de liberté et n'essaie de la trouver. Or il la cherchera là où il croit qu'elle est et qu'elle peut être trouvée. Il la croira possible de l'esprit ou du corps, et de l'autre il fera un moyen servant à atteindre son choix. Où la liberté du corps a été choisie, l'esprit est utilisé comme moyen dont la valeur réside dans son aptitude à trouver les manières d'atteindre la liberté du corps. Or la liberté du corps est sans signification, ainsi l'esprit est-il voué au service des illusions. C'est une situation si contradictoire et si impossible que quiconque choisit cela n'a aucune idée de ce qui a de la valeur. Or même dans cette confusion, si profonde qu'elle ne peut être décrite, le Saint-Esprit attend avec une douce patience, aussi certain du résultat qu'Il est sûr de l'Amour de Son Créateur. Il connaît que celui qui a pris cette folle décision est aussi cher à Son Créateur que l'amour l'est à lui-même. *(T-22-VI.1;2) p. 514*

**8.** Dans ce monde où tu sembles vivre, tu n'es pas chez toi. Et quelque part dans ton esprit, tu connais que c'est vrai… Il n'en est pas un qui ne sache de quoi nous parlons… Nous parlons aujourd'hui pour quiconque parcourt ce monde, car il n'est pas chez lui… Tu penses peut-être que c'est la demeure de ton enfance que tu voudrais retrouver… Or il y a un enfant en toi Qui cherche la maison de Son Père et Qui connaît qu'il est un étranger ici. Cette enfance est éternelle, avec une innocence qui durera à jamais. Là où cet enfant ira est terre sainte. C'est Sa Sainteté qui illumine le Ciel et qui apporte sur terre le pur reflet de la lumière d'en haut, dans laquelle la terre et le Ciel sont joints en un. C'est cet enfant en toi que ton Père connaît comme étant Son Propre Fils. C'est cet enfant Qui connaît Son Père. Il désire retourner chez Lui si profondément, si incessamment, que Sa voix t'implore de Le laisser Se reposer un moment. Il ne demande rien de plus que juste quelques instants de répit; juste un intervalle pendant lequel Il puisse retourner respirer à nouveau l'air saint qui remplit la maison de Son Père. Tu es aussi Sa demeure. Il reviendra. Mais donne-Lui juste un peu de temps pour être Lui-même, dans la paix qui est Sa demeure, et Se reposer dans le silence et dans la paix et l'amour. Cet enfant a besoin de ta protection. Il est loin de chez Lui. Il est si petit qu'il semble si facile de Le forclore, sa voix ténue si vite obscurcie, Son appel à l'aide presque inentendu parmi les sons grinçants et les bruits âpres et crissants du monde. Or Il connaît qu'en toi demeure encore Sa sûre protection. Tu ne Le décevras pas. Il retournera chez Lui, et toi avec Lui. Cet enfant est ta non-défense, ta force. Il a confiance en toi. Il est venu parce qu'Il connaissait que tu n'échouerais pas. Incessamment Il te parle tout bas de Sa demeure. Car Il voudrait te ramener avec Lui, pour que Lui-même puisse y rester et qu'Il n'ait pas à retourner là où Il n'est pas à Sa place, où Il vit comme un paria dans un monde de pensées étrangères. Sa patience n'a pas de limites. Il attendra jusqu'à ce que tu entendes en toi Sa douce Voix, qui t'appelle à Le laisser aller en paix, avec toi, là où Il est chez Lui, et toi avec Lui. *(L-182.1:1,2;2:1;3:1;4:1,3-6;5;6;7) pp 351-352*

**9. Père, aujourd'hui je suis Ton Fils à nouveau.** *Nous te remercions, Père, de ne pouvoir perdre le souvenir de Toi et de Ton Amour. Nous reconnaissons notre sécurité et Te rendons grâce de tous les dons que Tu nous as accordés, de toute l'aide aimante que nous avons reçue, de Ta patience éternelle et de la Parole que Tu nous as donnée que nous sommes sauvés.*

*(L-234.Titre;2) p. 426*

**10.** Nulle force, sinon ta propre volonté, n'est assez grande ni assez digne pour te guider. En cela tu es aussi libre que Dieu, et tu dois le rester à jamais. Demandons au Père en mon nom que tu gardes à l'esprit Son Amour pour toi et le tien pour Lui. Il n'a jamais manqué de répondre à cette requête, parce que tu demandes seulement ce qui était déjà Sa volonté. Ceux qui appellent véritablement obtiennent toujours une réponse. Tu n'auras pas d'autres dieux devant Lui parce qu'il n'y en *a* pas. Il ne t'est jamais réellement venu à l'esprit d'abandonner chaque idée que tu aies jamais eue qui s'oppose à la connaissance. Tu retiens des milliers de petites bribes de peur qui empêchent le Saint d'entrer. La lumière ne peut pas pénétrer les murs que tu as faits pour la bloquer, et elle est à jamais indésireuse de détruire ce que tu as fait. Personne ne peut voir à travers un mur, mais je peux le contourner. Surveille ton esprit pour déceler les bribes de peur, sinon tu seras incapable de me demander de le faire. Je peux t'aider uniquement comme notre Père nous a créés. Je vais t'aimer et t'honorer et continuer de respecter complètement ce que tu as fait, mais je ne le soutiendrai pas à moins que ce ne soit vrai. Je ne t'abandonnerai jamais, pas plus que Dieu ne le fera, mais je dois attendre aussi longtemps que tu choisis de t'abandonner toi-même. Parce que j'attends avec amour et non avec impatience, tu me demanderas sûrement véritablement. Je viendrai en réponse à un seul appel sans équivoque. Surveille attentivement et vois ce que tu demandes réellement. Sois très honnête avec toi-même sur ce point, car nous ne devons rien nous cacher l'un à l'autre. Si tu essaies réellement de faire cela, tu as fait le premier pas pour préparer ton esprit afin que le Saint puisse y entrer. Nous nous préparerons ensemble pour cela, car une fois qu'Il est venu, tu es prêt à m'aider à rendre d'autres esprits prêts pour Lui. Combien de temps Lui nieras-tu Son Royaume ?

*(T-4.III.6;7;8) pp 65-66*

**11.** La colère en réponse à des pensées magiques perçues est une cause fondamentale de peur. Considère ce que signifie cette réaction, et sa centralité dans le système de pensée du monde devient apparente. Une pensée magique, par sa seule présence, admet une séparation d'avec Dieu. Elle énonce, sous la forme la plus claire possible, que l'esprit qui croit avoir une volonté séparée qui peut s'opposer à la Volonté de Dieu, croit aussi qu'il peut réussir. Que cela ne puisse guère être un fait est évident. Or que cela puisse être cru comme un fait est également évident. Et en cela réside le berceau de la culpabilité. Qui usurpe la place de Dieu et la prend pour lui-même a maintenant un « ennemi » mortel. Et il doit se tenir seul dans sa protection et se faire un bouclier pour rester à l'abri d'une furie qui ne peut jamais être apaisée et d'une vengeance qui ne peut jamais être satisfaite. Mais quelle sera maintenant ta réaction à toutes les pensées magiques ? Elles ne peuvent que réveiller la culpabilité dormante, que tu as cachée mais sans en lâcher prise. Chacune d'elles dit clairement à ton esprit effrayé : «Tu as usurpé la place de Dieu. Ne pense pas qu'Il ait oublié.» Là nous avons la représentation la plus dure de la peur de Dieu. Car dans cette pensée la culpabilité a déjà élevé la folie jusqu'au trône de Dieu Lui-même. Et maintenant il n'y a pas d'espoir. Sauf de tuer. Là est le salut maintenant. Un père en colère poursuit son fils coupable. Tue ou sois tué, car là seulement il y a un choix. Au-delà de cela, il n'y en a pas, car ce qui a été fait ne peut être défait. La tache de sang ne peut jamais être enlevée, et quiconque porte cette tache sur lui doit trouver la mort. C'est dans cette situation désespérée que Dieu envoie Ses enseignants. Ils apportent la lumière de l'espoir de Dieu Lui-même. Il y a une voie dans laquelle l'évasion est possible. Elle peut être apprise et enseignée, mais elle requiert de la patience et un abondant désir. Étant donné cela, la simplicité manifeste de la leçon se détache comme une intense lumière blanche sur un noir horizon, car c'est ce qu'elle est. Si la colère vient d'une interprétation et non d'un fait, elle n'est jamais justifiée. Une fois que cela est compris, même vaguement, la voie est ouverte. Maintenant il est possible de faire le pas suivant. L'interprétation peut enfin être changée. Il n'est pas besoin que les pensées magiques mènent à la condamnation, car elles n'ont pas réellement le pouvoir de susciter la culpabilité. Il est donc possible de passer par-dessus et ainsi elles peuvent être oubliées au sens le plus vrai. *(M-17.5;7;8) pp 47-48*

**12.** La lumière est venue. Tu es guéri et tu peux guérir. La lumière est venue. Tu es sauvé et tu peux sauver. Tu es en paix et tu apportes la paix avec toi partout où tu vas. Ténèbres, tumulte et mort ont disparu. La lumière est venue. Rends-toi compte que ton pardon te donne droit à la vision. Comprends que le Saint-Esprit ne manque jamais de donner le don de la vue à ceux qui pardonnent. Crois qu'Il ne te décevra pas maintenant. Tu as pardonné au monde. Il sera avec toi tandis que tu regardes et attends. Il te montrera ce que voit la véritable vision. C’est Sa Volonté et tu t’es joint à Lui. Attends-Le patiemment. Il sera là. La lumière est venue. Tu as pardonné au monde. Dis-Lui que tu sais que tu ne peux pas échouer parce que tu as confiance en Lui. Et dis-toi que tu attends en toute certitude de voir le monde qu'Il t'a promis. Désormais, tu verras différemment. Aujourd'hui la lumière est venue. Et tu verras le monde qui t'a été promis depuis le commencement des temps, et dans lequel la fin des temps est assurée.

 *(L-75.1;7;8) pp 135-136*

**13. La vérité répond à chaque appel que nous faisons à Dieu, répondant d'abord par des miracles, puis nous revenant pour être elle-même.** *Le pardon, qui est le reflet de la vérité, me dit comment offrir des miracles et échapper ainsi de la prison dans laquelle je pense vivre. Ton saint Fils m'est indiqué, d'abord en mon frère, puis en moi. Ta Voix m'instruit patiemment d'entendre Ta Parole et de donner comme je reçois. Et tout en regardant Ton Fils aujourd'hui, j'entends Ta Voix m'instruire de trouver la voie qui mène à Toi, comme Tu as décidé que doit être la voie : « Contemple son impeccabilité et sois guéri. » (L-357.Titre.1) p. 501*

**14.** Il est raisonnable de demander comment l'esprit a jamais pu faire l'ego. De fait, c'est la meilleure question que tu puisses poser… Ton propre état d'esprit est un bon exemple de la façon dont l'ego a été fait. Quand tu as jeté la connaissance, c'est comme si tu ne l'avais jamais eue. Cela est tellement apparent qu'il suffit de le reconnaître pour voir que cela arrive… La question n'est pas de savoir comment tu réagis à l'ego, mais qu'est-ce que tu crois être. Croire est une fonction de l'ego; or tant que ton origine est affaire de croyance, tu la considères du point de vue de l'ego. Quand l'enseignement ne sera plus nécessaire, tu connaîtras simplement Dieu. Croire qu'il y a une autre façon de percevoir, voilà l'idée la plus élevée dont soit capable la pensée de l'ego. C'est qu'elle contient un soupçon de re-connaissance de ce que l'ego n'est pas le Soi. … Tu n'as aucun sens de réelle auto-préservation, et il se peut très bien que tu décides que tu as besoin précisément de ce qui te blesserait le plus. Or, que tu le reconnaisses ou non maintenant, tu as consenti à coopérer dans l'effort pour devenir à la fois incapable de nuire et capable d'aider, deux attributs qui doivent aller de pair. Même à cet égard tes attitudes sont nécessairement conflictuelles, parce que toutes les attitudes sont basées sur l'ego. Cela ne durera pas. Sois patient un moment et souviens-toi que l'issue est aussi certaine que Dieu.

*(T-4.II.1:1,2;3:1-3;4:7-11;5:4-8) pp 60-61*

**15.** Ta valeur n'est pas établie en enseignant ni en apprenant. Ta valeur est établie par Dieu. Aussi longtemps que tu contestes cela, tout ce que tu fais te fera peur, en particulier toute situation qui se prête à la croyance en la supériorité et l'infériorité. Les enseignants doivent être patients et répéter leurs leçons jusqu'à ce qu'elles soient apprises. Je suis prêt à le faire, parce que je n'ai pas le droit de fixer pour toi les limites de ton apprentissage. Encore une fois — aucune de tes actions, rien de ce que tu penses, souhaites ou fais n'est nécessaire pour établir ta valeur. Ce point n'est pas discutable sauf dans le délire. Ton ego n'est jamais en jeu parce que Dieu ne l'a pas créé. Ton pur-esprit n'est jamais en jeu parce qu'Il l'a créé. Toute confusion sur ce point est délirante, et aucune forme de dévouement n'est possible tant que dure ce délire.

*(T-4.I.7) p. 58*

**16.** Où règne l'attraction de la culpabilité, la paix n'est pas désirée… Tu as payé très cher tes illusions et rien de ce que tu as payé ne t'a apporté la paix… Ta petite part consiste uniquement à donner au Saint-Esprit l'idée entière de sacrifice. Et à accepter la paix qu'Il donne à la place, sans les limites qui retiendraient son extension et limiteraient ainsi la conscience que tu en as. Car ce qu'Il donne doit être étendu si tu veux avoir son pouvoir illimité et l'utiliser pour la délivrance du Fils de Dieu. Ce n'est pas cela dont tu voudrais être débarrassé, et puisque tu l'as, tu ne peux pas le limiter. Si la paix est sans demeure, tu l'es aussi et moi de même. Et Celui Qui est notre demeure est sans demeure avec nous. Est-ce ce que tu souhaites ? Voudrais-tu errer à jamais en quête de la paix ? Voudrais-tu investir ton espoir de paix et de bonheur dans ce qui ne peut qu'échouer ? La foi en l'éternel est toujours justifiée, car l'éternel est bon à jamais, d'une infinie patience et entièrement aimant. Il t'acceptera entièrement et te donnera la paix. Or il ne peut s'unir qu'avec ce qui en toi est déjà en paix, et immortel comme lui…

*(T-19.B.1:2;5:1;9;10:1-3) pp 440-443*

**17.** Il n'est pas de temps, pas de lieu, pas d'état où Dieu est absent. Il n'y a rien à craindre. Il n'y a pas de façon dont un fossé pourrait être conçu dans l'Entièreté qui est la Sienne. Le compromis que représenterait le moindre et le plus petit fossé dans Son Amour éternel est tout à fait impossible. Car cela signifierait que Son Amour pourrait abriter juste un soupçon de haine, Sa douceur tourner parfois à l'attaque, et Son éternelle patience parfois faillir. Tout cela, tu le crois, quand tu perçois un fossé entre ton frère et toi… Le fossé entre toi et ton frère n'est pas un espace entre deux corps séparés. Il semble seulement diviser vos esprits séparés.

*(T-29.I.1:1-6;4:1,2) pp 651-652*